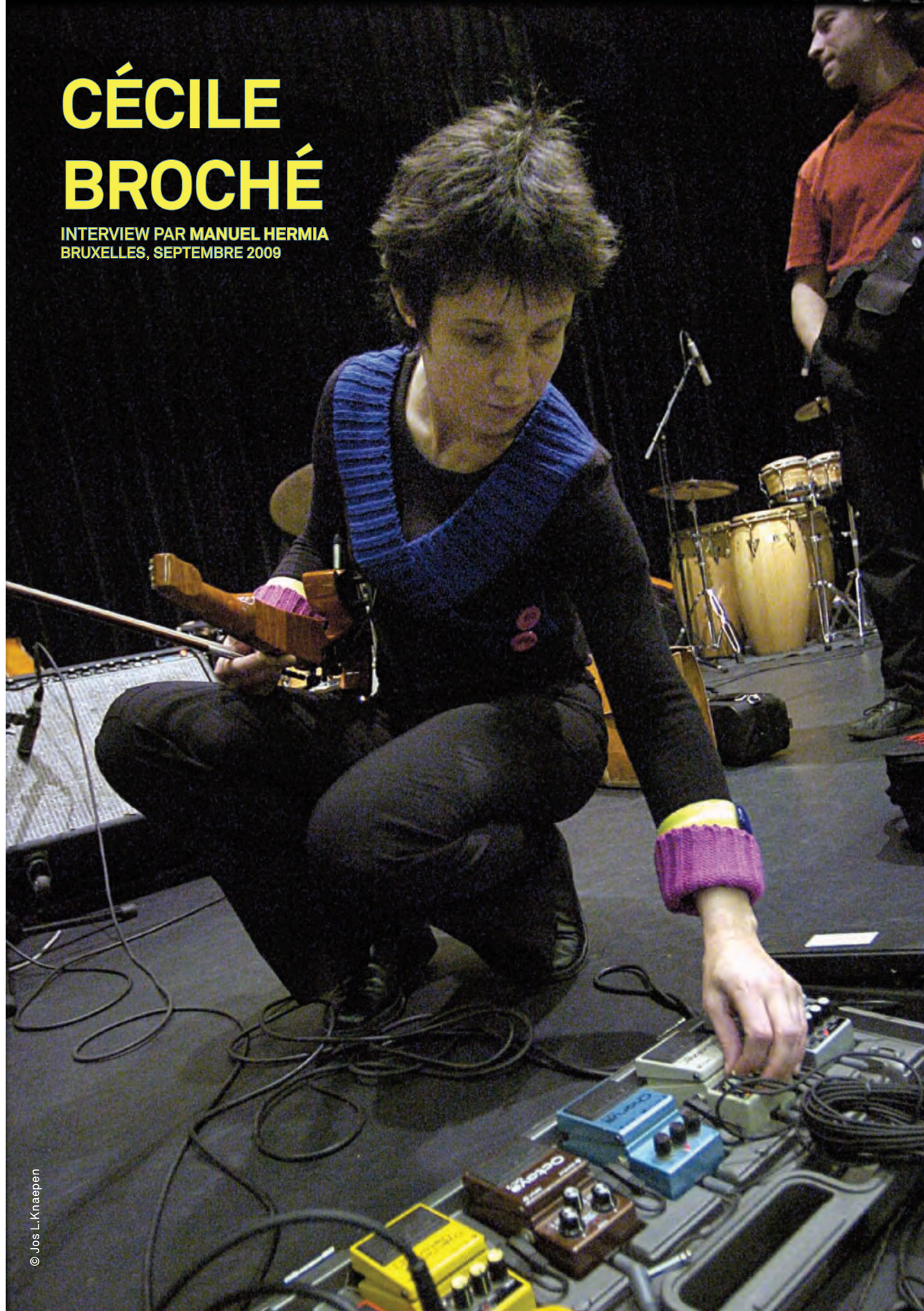


CÉCILE BROCHÉ

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, SEPTEMBRE 2009



© NEW CD **Soundscapes** (Igloo - IGL206 - 2008)

> www.igloorecords.be

> www.myspace.com/cecilebroche

NOM Broché

PRÉNOM Cécile

INSTRUMENTS violons électrique et acoustique

FORMATION Conservatoires Royaux de Liège et Bruxelles : 1er prix violon classique, improvisation, classe de Garrett List, école de jazz Didier Lockwood (Paris)

GROUPES ACTUELS Broché / Bouyer duo, Broché / Bouyer / Joris trio

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

Frederik Rzewski, Garrett List, Chris Joris, Barre Philips, Diederik Wissels, Josef Dailey, Margery Smith, Alexander Litvinovsky

DISCOGRAPHIE

En tant que leader ou co-leader :

Cécile Broché & Etienne Bouyer duo feat. Chris Joris
"**Soundscapes**" (Igloo, IGL206 - octobre 2008)

Cécile Broché "**Violin@Newyork**" (Autoproduction - 2004)

En tant que participante :

Alexander Litvinovsky "**MY-O-My**" (Kovcheg, Minsk-2006)

Michel Mainil Enter Project "**Between the Two Solstices**" (Igloo, IGL188 - 2006)

Chris Joris "**Live - Into The Light**" (format DVD - AZ Productions, FAZ 8004 - 2005)

Olivier Collette "**De l'Aube au Crépuscule**" (Mogno Music, MOGNO J012 - 2003)

Chris Joris Experience "**Out of the Night**" (W.E.R.F., WERF 038 - 2003)

David Linx / Diederik Wissels / Paolo Fresu "**Heartland**" (Emarcy / Universal Jazz, Emarcy 016 416-2 - 2001)

Erwin Vann "**Worlds**" (J.A.S., J.A.S. 03 - 1999)

Garrett List "**The Voyage**" (Carbon 7, C7-033 - 1998)

Diederik Wissels "**From this day forward**" (Igloo, IGL128 - 1997)

Bonjour Cécile. Commençons par le projet phare que tu présenteras dans le cadre du Jazz Tour des Lundis d'Hortense, à savoir ton duo avec le saxophoniste Etienne Bouyer, qui se produit également en trio avec le percussionniste Chris Joris en invité. Comment est né ce projet ?

Bonjour Manu. Avec Etienne, cela fait déjà un petit paquet d'années que l'on joue ensemble. Notre collaboration a commencé dans un groupe à Paris qui s'est finalement dissolu un peu par la force des choses. Puis, Etienne et moi nous sommes retrouvés et on a retravaillé ensemble. Le moteur du duo a été les Midis Jazz des Lundis d'Hortense. De là, tout a suivi, on a fait un concert, on a continué à jouer, puis on a eu l'occasion d'enregistrer un album chez Igloo, et de fil en aiguille le projet n'a pas arrêté de grandir. Par exemple, là, on vient de rentrer d'une tournée au Monténégro. Quant au choix de Chris Joris, cela a été assez simple. On est deux instruments mélodiques – même si le violon électrique dans ce projet a souvent un rôle rythmique et harmonique – et nous avons envie d'avoir un invité sur quelques plages du disque. On s'est dit que la percussion serait un complément idéal. J'ai joué pendant des années dans le groupe de Chris Joris. J'adore le personnage et ce qu'il fait. Il a joué sur quelques morceaux et puis après la sortie de l'album on s'est dit que ce serait chouette de proposer aussi cette formule trio en concert. Selon les situations et les opportunités on joue en duo ou trio. Par exemple, on fera le Jazz Tour à trois.

Au départ, quand vous avez commencé en duo, c'était un gros travail de recherche pour composer et arriver à remplir l'espace à deux ou est-ce que cela s'est fait naturellement ?

Chacun apporte ses compos, ou arrangements, et on part de là pour construire la forme. Mais pour ce qui est de remplir l'espace... je me suis déjà beaucoup

La liberté dans le jazz est essentielle pour moi.

C'est un aspect inhérent à ce qui s'appellerait une forme d'art.

posé cette question car j'ai beaucoup travaillé en solo, et donc là, tu te demandes comment tu peux être intéressant pendant une heure avec un instrument "mélodique". Donc, tu varies les registres, les timbres, les atmosphères, les types de jeux, et tu cherches ce qui est possible notamment avec le violon électrique qui a des fonctions et un potentiel complètement différents du violon acoustique.

Peux-tu préciser ?

Je connais pas mal de violonistes qui ont utilisé le modèle électrique comme un simple violon amplifié, mais pour moi c'est vraiment un autre instrument. Par exemple, le mode de production du son est complètement différent. Les atouts du violon acoustique ne sont plus du tout là avec un violon électrique. Ce n'est pas une corde mise en vibration avec une caisse de résonance, avec un temps de latence, une chaleur du timbre... Ici, ce sont des micros capteurs placés sous les cordes, le son est beaucoup plus direct et plat. C'est finalement plus proche de la guitare électrique. C'est le même type d'émission du son et ça a les mêmes genres d'extensions possibles, comme des effets, des pédales... Pour moi, c'est une recherche continue. Plus j'avance, plus je me rends compte que l'instrument a un potentiel terrible à exploiter. Essayer d'en jouer comme un violon acoustique me semble un peu stupide.

C'est vrai que l'on ne connaît pas énormément de musiciens comme toi qui jouent des deux violons et encore moins dans les musiques improvisées. Quelles sont tes références en la matière, de quoi te nourris-tu ?

De beaucoup de choses. Le monde des arts plastiques m'inspire énormément, surtout dans mes projets solos. Musicalement, je suis influencée par des artistes très divers comme Pierre Henry, un des pionniers des musiques électroniques, Frank Zappa, Jimi Hen-

drix, Bill Frisell... Je connais plein de violonistes, mais je ne peux pas dire que ce soit ma source d'inspiration première. Mais je pourrais citer Mark Feldman, Mat Maneri, Billy Bang, Jerry Goodman... et des violonistes français, comme Jean-Luc Ponty qui dans les années '70 a été un des pionniers du violon électrique. Mais mes coups de cœur ont plutôt été Monk ou Mingus, que j'écoutais en boucle à une époque.

Des musiciens qui ont des univers très forts.

Oui, sans doute ! (rires) Ou encore Frank Zappa, qui pour plusieurs raisons a fait partie de mes figures phares. Par sa musique et son engagement, mais aussi par sa démarche qui est très différente de celle de la musique de divertissement. Il a vraiment un langage fort, notamment au niveau social, c'est presque politique.

Tu recherches ça aussi à travers ta musique ?

Peut-être pas délibérément, mais j'ai des opinions et des convictions. Pour moi la musique c'est un mode de communication. J'ai envie de raconter quelque chose et pas simplement de faire quelque chose de joli ou d'amusant, même si cet aspect peut aussi être présent. Disons que ma pratique de la musique est peut-être à mettre en parallèle avec une position dans la vie en général. Si je roule en vélo, c'est peut-être parce que c'est économique, mais surtout par conviction.

Et bien moi aussi ! (rires) Donc, le jazz, quelque part, tu l'as choisi un peu pour cet aspect.

La liberté dans le jazz est essentielle pour moi. C'est un aspect inhérent à ce qui s'appellerait une forme d'art, sinon on est dans autre chose. J'aime bien cet équilibre entre la spontanéité et la construction. Au départ, je venais des musiques très improvisées, et puis je me suis rendue compte que les improvisateurs que je préférais avaient un fameux bagage jazz derrière eux. C'est un langage qui va chercher très loin

Ce qui m'avait sidérée quand je jouais dans le groupe de Chris Joris, c'est qu'à chaque concert il avait cette capacité de partir et d'étonner.

dans le développement d'outils rythmiques, harmoniques pour composer et jouer. Le jazz est donc une espèce d'arrivée logique pour moi et c'est loin d'être fini, j'ai encore beaucoup à faire. Par exemple, chez Mingus, il y a cette espèce de folie combinée avec de belles lignes mélodiques et de basses...

C'est dans cette direction que vous allez avec le trio ?

Oui, je pense que le mélange se fait relativement bien, les morceaux sont relativement écrits, mais il y a de l'improvisation. Avec Etienne, nos personnalités musicales se complètent bien. Alors que je viens plus des musiques franchement improvisées et de la musique contemporaine, lui, vient avec un background jazz beaucoup plus enraciné et structuré que le mien. Cela permet de cadrer mes idées parfois farfelues et d'atteindre un bon équilibre. Quant à Chris Joris, c'est quelqu'un qui maîtrise tout un vocabulaire, mais qui en même temps garde une fraîcheur incroyable. Ce qui m'avait sidérée quand je jouais dans son groupe, c'est qu'à chaque concert il avait cette capacité de partir et d'étonner alors que l'on jouait quasi les mêmes morceaux. Je trouve ça assez rare.

A part ce projet, dans quoi est-ce que tu t'investis encore musicalement, as-tu d'autres projets personnels ?

J'ai fait un disque de musique électro-acoustique mixte en solo qui s'appelait "Violin@Newyork". Par la suite, j'ai monté un projet de quartet jazz et bandes sons sur le thème de Paris. J'aimerais retravailler là-dessus et l'enregistrer. Je suis en pourparler pour avoir les fonds nécessaires. Au niveau de l'instrumentation, ce sera probablement en trio avec Fender Rhodes et batterie. J'ai déjà eu l'occasion de tester le violon électrique dans différentes orchestrations. L'an passé par exemple, j'ai été invitée en Australie pour jouer avec un quartet de saxophones et cela sonnait vraiment bien. Par contre, je l'ai testé en duo avec un

piano ; cela ne fonctionne pas, ce sont des univers trop différents. Avec le Fender Rhodes c'est une très bonne combinaison. Il y a encore beaucoup à explorer au niveau des associations du violon électrique avec d'autres instruments.

Tu as donc aussi une vie de compositrice ?

Oui, qui me prend parfois beaucoup de temps. Quand je travaille sur mes projets avec bandes sons, en général c'est une écriture qui demande un an ou deux. Rien que la conception des bandes est fastidieuse. Pour le projet autour de Paris, j'ai une vingtaine d'heures d'enregistrement dans la ville de situations et lieux divers. Je construis une trame autour de ça et puis je mêle ma musique. J'avais mis ce travail en veilleuse, mais comme je veux absolument l'enregistrer, je crois que cela va bien m'occuper prochainement. Et puis, pour exploiter le potentiel de mon violon et créer un langage, il faut prendre le temps. Lors de mon parcours, comme je suis curieuse, j'ai participé à de nombreux projets dans des styles très différents, en passant du rock alternatif à la musique contemporaine... Après toutes ces expériences, il faut réfléchir et identifier les choses qui t'ont intéressées pour les rassembler et faire ta propre sauce. Et de nouveau, le langage du jazz permet à ce niveau une ouverture fabuleuse, encore faut-il savoir quelle définition on donne au jazz...

On va partir de celle la plus ouverte possible... (rires). Comment expliques-tu que, en dehors de rares parcours comme le tien, le violon en tant qu'instrument avec un si long passé, se retrouve finalement dans si peu de contextes musicaux ?

Je n'ai pas de réponse, mais j'ai une idée là-dessus. Le violon date de la fin du 16^{ème} siècle, il y a des formes bien plus anciennes, mais le modèle Stradivarius sous lequel on connaît l'instrument, date de cette époque. Ayant suivi le cursus classique au conservatoire, je me rends compte qu'ici en Europe, l'instrument à une

Certains s'étonnent de voir un violon dans un contexte jazz ou crient au scandale quand ils voient un violon électrique.

image qui l'emprisonne dans un carcan historique très prestigieux. J'ai rencontré des collègues violonistes qui rêvaient de faire autre chose, mais il y a énormément de tabous et de méconnaissance sur d'autres alternatives. Les violonistes que je citais tout à l'heure ne sont pas forcément très médiatisés et connus sauf si on s'intéresse à la question. Dans le cursus classique, il y a déjà un à priori par rapport au fait de créer soi-même. Il est convenu de s'aplatir devant les tous grands compositeurs, Bach, Beethoven... qu'on ne parviendra jamais à surpasser. C'est une pression que je trouve assez malsaine et inappropriée. Gamine me promenant avec mon violon, on me demandait si j'allais faire le concours Reine Elizabeth. C'est l'image que les gens ont de l'instrument. Et même maintenant, certains s'étonnent de voir un violon dans un contexte jazz ou qui crient au scandale quand ils voient un violon électrique. C'est fou, cela existe pourtant depuis les années septante. Des professionnels m'ont déjà dit : "Ah, du violon électrique, je préfère quand même quand tu joues du vrai violon". Il y a une pression qui existe et qui n'est pas anodine. Il faut apprendre à s'en foutre et laisser causer (rires). Comme je le disais, je compare souvent cet instrument à la guitare électrique, et une des raisons pour lesquelles il a eu beaucoup moins de succès est probablement due à la difficulté de son apprentissage. Il faut déjà un bon paquet d'années et d'heures de travail rien que pour être à l'aise avec le geste et la prise en main. En fait, pour apprendre cet instrument il faut presque inévitablement passer par la formation classique, qui au bout de x années d'études peut malheureusement te coincer dans un système. Quand tu vois jouer Jerry Goodman, le violoniste du Mahavishnu Orchestra, tu constates tout de suite qu'il a un solide bagage classique, pour Jean-Luc Ponty c'est pareil. Mais, il y a aussi des exceptions de parcours, surtout aux Etats-Unis, avec des musiciens comme Billy Bang et d'autres.

Pour toi, c'est une vraie démarche de vie que d'arriver à donner une voie propre à cet instrument ?

Oui, et Garrett List avec qui j'ai travaillé, a été un déclencheur indirect. A l'époque quand je suivais ses cours, je ne m'étais pas encore mise au violon électrique, mais il m'a appris à faire mon chemin et à l'assumer. C'est un peu l'essence de son enseignement. Il y a une période où j'allais souvent à New York, et pour moi, cela a aussi été libérateur. Là-bas, tout le côté tabou qui peu exister en Europe autour de l'instrument disparaît. Tout le monde t'ouvre la porte et tu te sens bien avec ce que tu fais. En France, j'ai aussi trouvé qu'il y avait une plus grande familiarité avec le violon dans le jazz. Sans doute parce que des musiciens comme Stéphane Grappelli, Jean-Luc Ponty, Didier Lockwood... ont tracé des voies et que le jazz manouche y est fort présent avec une grande tradition de violonistes.

Cécile, merci pour tous ces éclaircissements, et plein de bons concerts à toi !